

suffisante de vivres pour une pareille troupe, un certain nombre de chasseurs devaient trouver la subsistance de leurs compagnons au moyen de leurs flèches ou de leurs fusils. Si le gibier abondait, sauvages et Canadiens faisaient bombarde, le soir, au camp; mais le jeûne prolongé qu'il leur fallait subir parfois provoquait bien des plaintes et des récriminations, que Mallet n'apaisait pas toujours sans difficulté.

« Un jour, après une marche extrêmement pénible, un Canadien du nom de Hamelin se laissa choir, épuisé de fatigue et de faim, et déclara que ses forces ne lui permettaient pas d'aller plus loin. Mallet n'avait pas de temps à perdre et pas de vivres à épargner. Attendre le rétablissement d'Hamelin, c'était exposer l'expédition à une perte presque certaine, car elle courrait risque d'être attaquée par les Anglais qui pouvaient rôder dans les alentours. D'un autre côté, abandonner Hamelin sur la route, n'était-ce pas exposer également l'expédition à faire surprendre le secret qui devait envelopper ses mouvements? Ce malheureux Canadien ne pouvait-il pas être recueilli à chaque instant par les Anglais ou les sauvages, leurs alliés, qui, avertis à temps, ne manqueraient pas de tendre une embuscade à l'expédition dans quelque endroit difficile et de la massacer? »

« Que faire dans cette alternative? Mallet eut bientôt tranché la difficulté en enfonçant son casse-tête, comme un barbare, dans le crâne du malheureux Hamelin, dont le cadavre servit de pâture aux oiseaux de proie. »

Un biographe n'est pas tenu à l'impartialité d'un historien, et M. Tassé, comme nos lecteurs ont pu le voir, a un faible pour ses Canadiens de l'Ouest, même les moins recommandables. Il ne faut donc pas trop s'étonner s'il ne s'arrête pas longtemps à examiner si le chef de l'expédition n'aurait pas eu quelque chose de mieux à faire que d'expédier ainsi son pauvre volontaire, qu'il avait sans doute engagé, par les paroles les plus éloquentes, à le suivre dans cette expédition. Cette application de la grande maxime : *salus populi suprema lex esto*, ou, comme la formulèrent les Juifs, qui ne savaient pas dire si vrai : *Il vaut mieux qu'un seul périsse pour le salut de tous*, est cependant assez discutable. Notre auteur se contente de remarquer « que les sauvages les plus cruels se débarrassent ainsi de leurs ennemis ou de leurs parents infirmes ou trop âgés qui leur sont à charge, et que, formé à la rude école du désert, Mallet ne reculait devant aucun obstacle qui s'opposait à l'accomplissement de ses projets. »

Ce projet, du reste, réussit; sa troupe emporta d'assaut et après avoir essuyé une vive fusillade le fort Saint-Joseph. Mallet accorda la vie sauve aux officiers et aux soldats, mais s'empara